

DEUX-SÈVRES

Faut-il faire payer  
les parkings des hôpitaux ?

PAGE 3



01 - 795

Jedi  
26 octobre 2017  
Deux-Sèvres Sud

# la Nouvelle République

lanouvelrepublique.fr

0,95 €  
n° 22221

Aujourd'hui  
avec votre journal

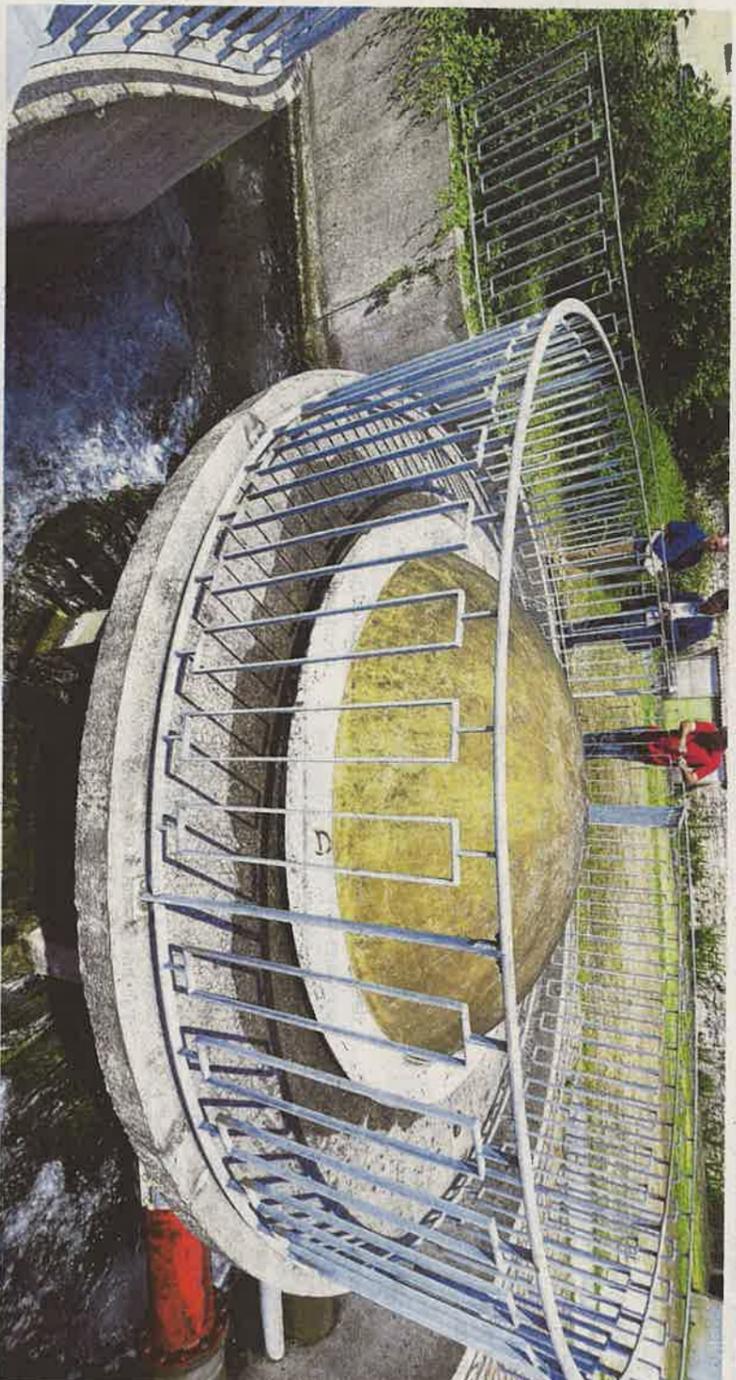
NOTRE CAHIER



# Vous reprendrez bien un peu de glyphosate ?

PAGE 33

# Niort : inquiétude pour l'eau potable



PAGE 9

L'usine des eaux du Vivier. La situation va devenir compliquée en décembre s'il ne pleut pas d'ici là. (Photo archives NR)

**FOMPERRON**  
Feu vert  
pour  
les éoliennes

PAGE 2



**SUD-VENDÉE**  
Système U  
embauche  
100 CDI

PAGE 2

**ARGENTONNAY**  
Pas de prof  
de technologie  
depuis la rentrée

PAGE 2

**BASKET-BALL**  
Argenton  
va retrouver  
Thouars

PAGE 28

la Nouvelle  
République.fr

## NOUVEAU

NOUVELLES APPLICATIONS

L'actualité à portée de main !



R 27676-1026 - 0,95 €

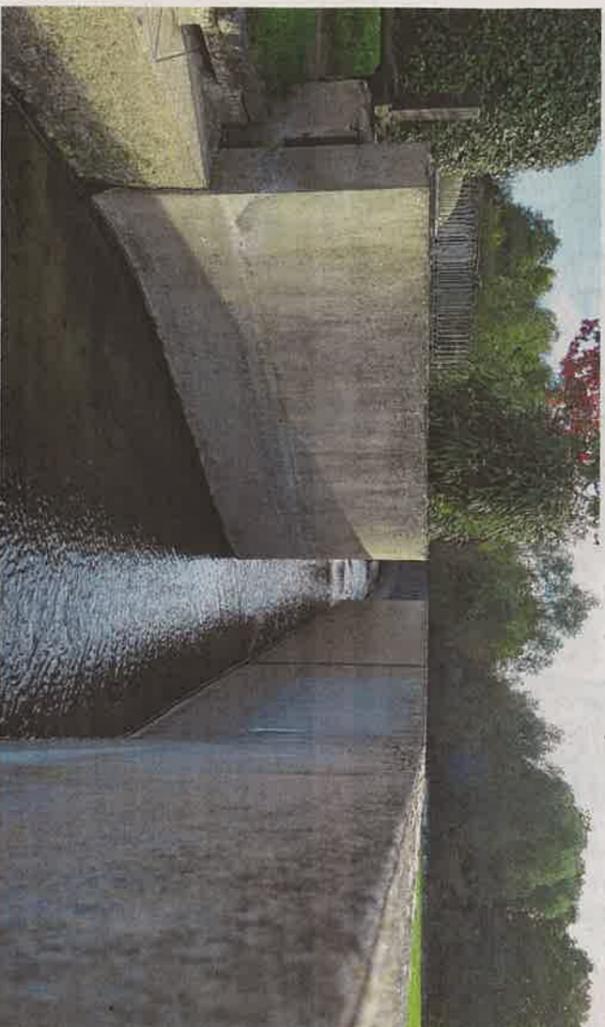


795

environnement

# Y aura-t-il encore de l'eau potable à Noël ?

Jusqu'à présent, le Vivier a pu gérer la pénurie. Mais s'il ne pleut pas d'ici là, la situation va devenir compliquée en décembre. Et catastrophique au printemps.



**A**ssurément, l'état des masses d'eau est préoccupant. Elmano Martins ne

cache pas son inquiétude quand on le questionne sur l'état de nos réserves en eau : « S'il ne pleut pas d'ici décembre, redoute le président du Syndicat des eaux du Vivier (SEV), on sera en situation de crise. Et si les nappes ne se rechargent pas cet hiver, ce sera la catastrophe en mars... »

Depuis le début de l'année, il n'a plu que 464 mm d'eau. Il en faudrait le double pour une recharge normale des nappes... Comment se fait-il dans ce cas que l'eau coule toujours à nos robinets ?

**“ Demander plus d'efforts à nos concitoyens nous ferait entrer dans une logique de contraintes comme en Afrique du Nord ”**

D'abord parce que le syndicat a actionné ses captages secondaires. « En période normale, les trois captages principaux du Vivier, Gachet et Gachet 3 suffisent, explique Marc Lambert,

le directeur du syndicat. Sauf qu'en ce moment, on doit aller pomper 200-300 m<sup>3</sup>/h à Chat-Pendu (Saint-Ligaire), le premier de nos trois captages secondaires. La dernière fois qu'on a eu besoin de Chat-Pendu, c'était en 2005... » 2005, l'année de la grande sécheresse...

## Autocensure

Ensuite, parce que le syndicat a engagé de lourds travaux sur ses canalisations, ce qui permet d'envoyer autant d'eau chez les abonnés en puisant

À la station du Vivier, l'eau de la résurgence n'a pas été aussi bas depuis 2005.

deux fois moins dans les nappes. « En 2003, explique Elmano Martins, le rendement de notre réseau n'était que de 55 % : sur cent litres prélevés, quarante-cinq fuitaient dans la nature. Aujourd'hui, notre rendement est de 87,5 % »

Parallèlement, les consommateurs ont modifié leurs comportements : « Les gens ont intégré la nécessité d'économiser l'eau, assure Elmano Martins. Ils ne lavent plus leurs voitures chez eux. Quand ils arrosent leurs jardins, ils le font avec l'eau de pluie qu'ils ont récupérée, les robinets sont équipés de mousseurs... Et en période de manque d'eau, on observe une sorte d'autocensure... »

## “ L'équilibre est précaire ”

« Cette “ autocensure ” a été très nette en septembre, confirme Marc Lambert : d'habitude, on constate à la rentrée une reprise d'environ 15 % de la consommation d'eau potable par rapport aux deux mois d'été, ça s'explique tout simplement par le retour des gens après leurs vacances. Or, cette

année, cette augmentation n'a pas eu lieu. C'est un comportement d'adaptation à la rareté de l'eau. »

Pour autant, la consommation ne diminuera sans doute pas davantage : « Car demander plus d'efforts à nos concitoyens nous ferait entrer dans une logique de contraintes, comme en Afrique du Nord. On sortirait alors du registre classique de notre confort occidental, ce serait très compliqué à mettre en œuvre, impossible à contrôler. »

Le directeur du SEV se veut pour le moment rassurant : il sait pouvoir compter sur les captages secondaires, les interconnexions avec les réseaux d'eau des syndicats voisins (Seco à l'est et le Seco au nord) et une recharge tardive des nappes. « Mais l'équilibre est précaire. Il ne faut pas de casse sur notre réseau : en l'état actuel des choses, nous ne pouvons pas nous permettre de laisser échapper le moindre mètre cube d'eau. »

Emmanuel Touron  
m.niort@nrco.fr

## ... Le scénario du pire

Et s'il ne pleut pas ? « Pour l'eau potable (boisson, cuisine...), explique Marc Lambert, on peut tenir quelques semaines grâce à la livraison de bouteilles ou de berlingots par les pompiers. Pour l'eau “ sanitaire ”, on installe des points de livraison, par jerricans, dans les quartiers privés d'eau : les gens viennent se servir, sur les sites réapprovisionnés par l'armée ou les pompiers (parkings de supermarché, par exemple). Par ailleurs, le SEV possède les mêmes rampes de distribution mobiles qu'utili-

**Le chiffre**  
**14.000**

C'est le nombre de m<sup>3</sup> que le SEV doit prélever chaque jour pour fournir 12.500 m<sup>3</sup> d'eau traitée à ses 37.000 abonnés de Niort, Bessines, Magné, Coulon et Aiffres.

## La question

**Selon les climatologues, le climat deux-sévrien va se “ méditerranéiser ”. Qu'est-ce que cela signifie ?**

« Les scénarios établis par le Giec, le groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat, font effectivement état d'ici vingt-trente ans, d'une “ méditerranéisation ” du climat deux-sévrien, confirme Marc Lambert. Concrètement, nous allons être confrontés à des pluies d'orage brutales et tardives, un accroissement du phénomène d'évapotranspiration et une légère baisse de la pluviosité. En clair, nous

allons devoir apprendre à gérer la mise jusqu'aux pluies de printemps. » « Cela signifie qu'en l'état actuel des niveaux d'eau, complète le président du SEV, Elmano Martins, les réserves de substitution que réclament les agriculteurs ne leur serviraient à rien : l'établissement public du Marais poitevin ne leur donnerait pas l'autorisation de pomper pour les remplir. »

## la phrase

**« Les forages sauvages sont une mauvaise stratégie d'évitement »**

« Face à la rareté de l'eau, nous observons des stratégies d'évitement, constate Marc Lambert, le directeur du Syndicat des eaux du Vivier. Mais s'il y a de bonnes stratégies, récupérateurs d'eau de pluie, mousseurs sur les robinets... il y a aussi de très mauvaises : ce sont les forages sauvages, non déclarés, voire interdits en périmètre de protection, qui “ tapent ” dans la même ressource que nous, entraînant un risque de pollution de la nappe. » Marc Lambert affirme que le phénomène n'est pas anecdotique. Il pourrait y avoir une centaine de petits forages privés créés depuis une quinzaine d'années dans la périphérie de Niort. Elmano Martins affirme que le phénomène, plus rural qu'urbain, est particulièrement prégnant sur le bassin du syndicat des eaux de la Courance, au sud de Niort : « Depuis une quinzaine d'années, la consommation d'eau aux compteurs ne fait qu'y diminuer. »

## à savoir

**“ On a besoin de 100 mm de pluie ”**

Combien de temps pouvons-nous tenir sans pluie ? « Pour l'instant, ça va, estime Marc Lambert, mais il est grand temps qu'il pleuve. » « Et pas une grosse pluie d'orage qui ruisselle sur la terre sèche, espère Elmano Martins. Nous avons besoin de cent millimètres d'une pluie

régulière sur plusieurs jours, une pluie qui s'infiltrerait dans les sols, recharge les nappes, sature les terrains. » « On saura fin novembre si la situation reste tendue, se prépare Marc Lambert. Ensuite, s'il ne pleut vraiment pas d'ici fin décembre, nous serons réellement en crise. Comme en 2005. »



Elmano Martins et Marc Lambert, président et directeur du Syndicat des eaux du Vivier : « S'il ne pleut pas vraiment d'ici décembre, nous serons réellement en situation de crise. »